Einfluss der Topografie auf die Raumentwicklung? = La topographie dans le développement territorial

Autor(en): **Schubarth, Christian / Schumacher, Maresa / Ruegg, Jean**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage**

Band (Jahr): **43 (2004)**

Heft 1: **Topografie = Topographie**

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-139184

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Christian Schubarth, Geograf und Landschaftsarchitekt NDS IAUG, Universität Freiburg, Maresa Schumacher, Architektin ETHL, Büro Z, Zürich, Prof. Jean Ruegg, Universität Freiburg

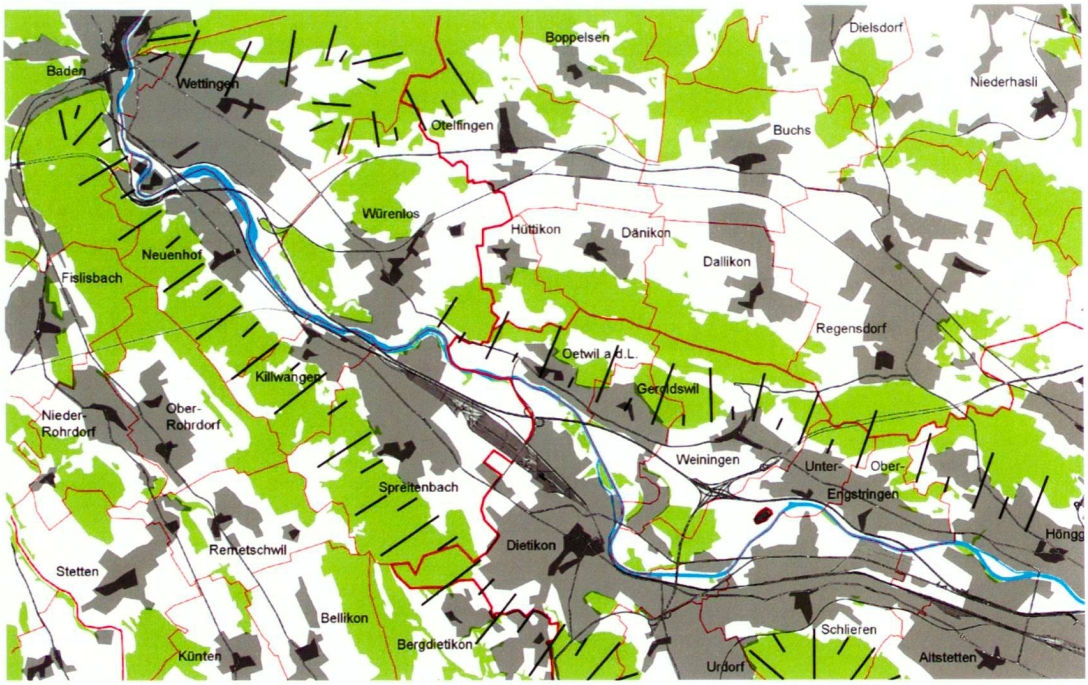
Einfluss der Topografie auf die Raumentwicklung?

Für territoriale Darstellungen stützt sich die Raumplanung regelmässig auch auf die Topografie. Dabei erscheint diese als raumstrukturierendes Element. Die Selbstverständlichkeit dieses Ansatzes kann in Frage gestellt werden.

Pour ses représentations territoriales, l'aménagement se réfère régulièrement à la topographie. Celle-ci apparaît ainsi comme une donnée structurelle. On peut se demander dans quelle mesure cette attitude va de soi.

In einer morphologischen Analyse des Limmattals[1] stellen wir überall ein klares topografisches Bild fest: die Siedlungsentwicklung situiert sich im Talbecken und in den Hanglagen, während die Hügelkämme weitgehend mit Wald besetzt und als homogene Einheiten erkennbar sind (siehe Karte auf dieser Seite). Der Plan von 1860 zeigt eine andere Situation: Die Siedlungskerne erscheinen gleichmässig verteilt, als ob das Territorium eine homogene Ebene wäre (siehe Karte Seite 51). Die Gemeindegrenzen folgen auf beiden Karten den Hügelkämmen. Technisch und wirtschaftlich gesehen hat die Topografie sicher einen Einfluss auf die räumliche Entwicklung gehabt. Dies ist der Fall für die Gemeindegrenze, aber auch für die Standortwahl der Siedlungskerne,

Dans une analyse morphologique réalisée dans la vallée de la Limmat[1], nous observons une image topographique prononcée: l'urbanisation se situe au fond et sur les pentes de la vallée, les collines sont essentiellement couvertes de forêts et ressortent comme des ensembles homogènes (carte ci-dessous). Pourtant, le plan de 1860 montre une autre situation: les villages sont distribués de façon régulière comme si le territoire était une plaine homogène (carte page 51). Le seul élément qui soit commun à ces deux illustrations renvoie aux frontières communales qui suivent la ligne de crête des collines. La topographie a certainement généré un comportement territorial lié à des raisons techniques et économiques. C'est le cas pour la frontière communale, autant que pour l'implantation des noyaux villageois, du chemin



Limmattal: die bewaldeten Hügelkämme sind kaum bebaut, die Siedlungen haben sich im Talbecken entwickelt (dunkelgrau: Dorfkerne von 1860, hellgrau: Siedlungsentwicklung bis heute).

Vallée de la Limmat: les coteaux couverts de forêts ne sont que peu construits, les villages se sont développés essentiellement au fond de la vallée (gris foncé: villages en 1860, gris clair: extensions jusqu'à aujourd'hui).

La topographie dans le développement territorial

Christian Schubarth, géographe et architecte-paysagiste DEA IAUG, Université de Fribourg, Maresa Schumacher, architecte EPFL, collaboratrice du Büro Z, Zurich, prof. Jean Ruegg, Université de Fribourg

der Eisenbahn oder der Autobahn. Die gesetzlichen Bestimmungen bezüglich Raumplanung, Waldschutz und Landwirtschaftsflächen beziehen sich auf diese traditionellen Lokalisierungen.

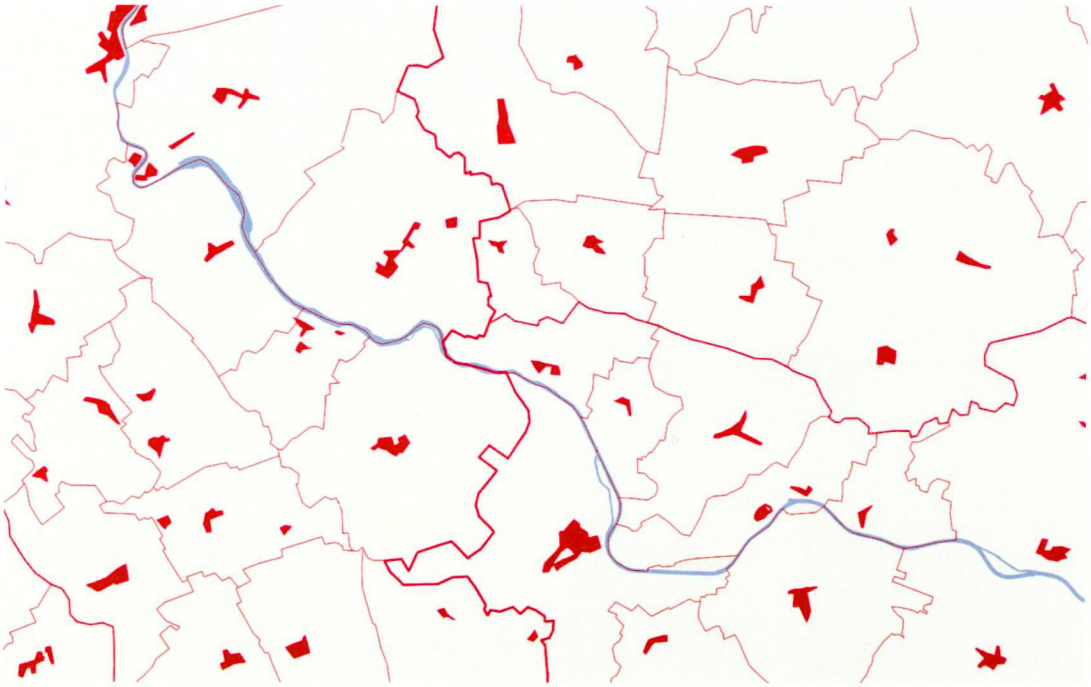
Heute ist das Kriterium Topografie hingegen sekundär: Der Druck zur Verstädterung gibt Rentabilitätsrechnungen mehr Gewicht als allen anderen Faktoren. Damit erscheint die Zonenplanung als Hauptverantwortliche der traditionellen Raumnutzungen: Ohne sie wären die Hügelzüge sehr wahrscheinlich bebaut. Die technischen und ökonomischen Faktoren, welche ursprünglich von der Topografie beeinflusst waren, sind ihr gegenüber autonom geworden und dominieren sie nunmehr. Auch wenn das Bild des Limmattals heute noch ein topografisches Bild ist, hat die Topografie nunmehr eine zweitrangige Rolle für die Entwicklung des Raumes. Damit wird die Lesbarkeit der Topografie im urbanen Konglomerat zur blossen Reminiszenz einer obsolet gewordenen Beziehung.

Es ist wichtig, die historische Dimension des zeitgenössischen topografischen Bildes festzuhalten. Zonenplanung kann tatsächlich als das Resultat eines historischen Prozesses ver-

de fer ou de l'autoroute. Les législations relatives à l'aménagement du territoire, à la protection des forêts et aux surfaces d'assolement confortent ces implantations traditionnelles.

Le critère topographique est cependant secondaire aujourd'hui: les pressions à l'urbanisation survalorisent le calcul de rentabilité par rapport à tout autre critère. Quant au zonage, il apparaît comme un principe-clef de la conservation des implantations traditionnelles: sans lui, les coteaux seraient vraisemblablement construits. Les facteurs économiques et techniques, originellement liés à la topographie, ont désormais gagné leur autonomie et s'imposent à elle. Si l'image de la vallée de la Limmat est pour beaucoup une image produite par la topographie, cette dernière n'exerce aujourd'hui qu'un rôle secondaire sur le façonnement territorial. La lisibilité de la topographie dans le conglomérat urbain n'est qu'une réminiscence d'une interdépendance devenue obsolète.

Dans ce sens, il est important de saisir la dimension historique de l'image topographique actuelle. Le zonage peut en effet être compris comme le résultat d'un processus historique. Mais le lien entre la topographie et l'aménagement n'est pas causal (ce n'est pas la première qui détermine le



Die roten Flächen zeigen die Siedlungen des Limmattals um 1860, es ist kein Bezug zur Topographie erkennbar.

Les surfaces rouges montrent les villages de la vallée de la Limmat en 1860, aucun rapport entre leur emplacement et la topographie n'est visible.

Panoramaansicht West-Nord-Ost des Limmattals von einem Hochhaus in Spreitenbach.

Vue panoramique Ouest-Nord-Est de la vallée de la Limmat depuis un immeuble à Spreitenbach.

standen werden. Doch der Bezug zwischen Topografie und Raumgestaltung ist nicht deterministisch kausal (erstere bestimmt nicht Letztere), er ist reziprok. So gesehen kann die Topografie nicht als eine vorgegebene natürliche Bedingung betrachtet werden. Die Intervention des Menschen ist überall ersichtlich: Der Mensch baut nicht im Territorium, der Mensch baut das Territorium.

Territoriale Identität

In Anbetracht der allgemeinen Verstädterung stellt sich regelmässig die Frage nach der territorialen Identität. Diesbezüglich ist das Beispiel des Limmattals, als urbane Einheit westlich von Zürich, mit demjenigen des nördlich davon gelegenen Glattals vergleichbar. Doch im Gegensatz zu Ersterem wird das Glattal nicht als Tal identifiziert, sondern eher mit einer Ebene in Verbindung gebracht.[2] Darüber hinaus entsprechen die aktuellen Abgrenzungen nicht dem

Die Patchwork-Landschaft des Limmattals.

Le patchwork du paysage urbain de la vallée de la Limmat.

deuxième), il est réciproque. Dans ce sens, la topographie ne peut plus être considérée comme une condition naturelle préalable. La manipulation humaine est omniprésente: l'homme ne construit pas dans le territoire, l'homme construit le territoire.

L'identité territoriale

Toutefois, face à l'urbanisation généralisée, la question de l'identité territoriale ne cesse de nous être posée. Le cas de la vallée de la Limmat, comme ensemble urbain à l'ouest de Zurich, est, à certains égards, comparable à celui de la vallée de la Glatt, au nord. Mais, contrairement à la première, la vallée de la Glatt n'est pas identifiée en tant que telle: elle est plutôt associée à une plaine[2]. De plus, dans les délimitations actuellement courantes, elle ne correspond pas au bassin hydrographique de la Glatt.

Des exemples plus fameux permettent de mieux comprendre une confusion qui devient toujours plus fréquente entre réalité et imaginaire topographique: la Silicon Valley est connue exclusivement pour abriter des firmes high-tech et non pour son paysage. Plus près de chez nous, les Biotech Valley[3] et Watch Valley[4] définissent des régions économiques qui ne correspondent pas non plus à une vallée au sens topographique.

Si, dans le cadre de la politique des agglomérations de la Confédération[5], les facteurs d'unité et d'interdépendance fonctionnelles prévalent sur la topographie, cette dernière s'impose toujours comme référence incontournable lorsqu'il s'agit de nommer et d'identifier les entités ainsi repérées. Pourquoi donc ce recours à l'image de la vallée, alors qu'il n'y en a pas forcément? Les unités topographiques sont-elles les seules à être porteuses d'identité? La topographie, de même que d'autres éléments du paysage naturel, sont-ils des facteurs d'identité plus efficaces que d'autres, qui feraient notamment référence à la condition urbaine? En cherchant des éléments susceptibles de forger une identité, on constate en effet que peu de facteurs semblent comporter un enjeu véritablement territorial.

hydrografischen Einzugsgebiet der Glatt.

Noch bekanntere Beispiele erlauben, die immer häufigere Verwechslung zwischen territorialer Realität und dem Imaginären hervorzuheben: das Silicon Valley ist ausschliesslich als Standort von Hightech-Firmen bekannt und nicht für seine Landschaft. In unserer Nähe bezeichnen die Ausdrücke Biotech Valley[3] und Watch Valley[4] Wirtschaftsregionen, die ebenfalls nicht einem Tal im topografischen Sinn entsprechen.

Im Rahmen der Agglomerationspolitik des Bundes[5] überwiegen die funktionalen Aspekte gegenüber der Topografie, doch ist Letztere ein unumgänglicher Bezug, wenn es darum geht, die erkannten Einheiten zu benennen und zu identifizieren. Warum dieser Rückgriff auf das Bild des Tals, ohne dass dieser einem solchen entspricht? Sind topografische Einheiten die einzigen, die Identität beinhalten können? Sind Topografie und andere Faktoren der Naturlandschaft effizientere Identitätsfaktoren als insbesondere solche, die sich an einem städtischen Kontext orientieren? Auf der Suche nach Identität stiftenden Elementen stellen wir tatsächlich fest, dass wenige unter ihnen territorialer Natur sind.

Könnte es sein, dass das Prinzip der Physiognomie der Landschaft, welches die klassische Geografie gelehrt, beziehungsweise sogar vorgeschrieben hat, tief verwurzelt bleibt und nach wie vor unsere Vorstellungen dominiert? Diesem Ansatz gemäss erlaubt es gerade die Physiognomie, «die Eigenschaften des jeweiligen Territoriums zu erkennen, das heisst, was es ausmacht und von allen anderen unterscheidet»[6]. Wenn dies der Fall ist, muss die Debatte um die Frage erweitert werden, ob eine Identität nach dem Prinzip der Unterschiedlichkeit konstruiert werden soll.

Diese Fragestellung ist umso kontroverser, als die Akzeptanz des verstädterten Territoriums auch mit der Bemühung um eine neue Betrachtungsweise einhergeht. In «The Image of the City» schlägt Kevin Lynch[7] Konzepte für das Lesen der Stadtlandschaft vor sowie Elemente, die identitätsstiftend sein können. Diese Ansätze könnten im Hinblick auf neue Formen von Identifikation, ja sogar von territorialer Aneignung aufgenommen werden. Dies würde uns vielleicht erlauben, den Anachronismus zu überwinden, der an der topografischen Referenz festhält.

Die potenziellen zeitgenössischen «Landmarken» der Stadtlandschaft: Raststätte Würenlos, Unterführung A1 bei Neuenhof, Gaskessel in Schlieren.

Les «landmarks» potentiels contemporains du paysage urbain: restoroute Würenlos, tranchée couverte de l'A1 à Neuenhof, les réservoirs à gaz à Schlieren.

Serait-ce que le principe de la physionomie du paysage, proposée, voire imposée par la géographie classique, demeure profondément ancrée et continue à dominer nos représentations territoriales d'aujourd'hui? Selon cette approche c'est la physionomie qui permet de reconnaître «les caractéristiques du territoire considéré, c'est-à-dire ce qui le spécifie et le distingue parmi tous les autres»[6]. Si tel est le cas, le débat doit être ouvert sur la question plus large si une identité doit être construite par le principe de distinction.

Ce questionnement est d'autant plus troublant que, par ailleurs, l'acceptation du territoire urbanisé demande aussi un effort afin de développer un nouveau regard. Dans «The Image of the city», Kevin Lynch[7] propose même des clés de lecture du paysage urbain et des éléments qui peuvent assumer des fonctions identitaires. Ces propositions pourraient alors être reprises pour que nous découvrions de nouvelles formes d'identification, voire d'appropriation territoriale qui nous permettraient de dépasser cet anachronisme qui s'attache aux référents topographiques.

1 M. Koch und J. Ruegg: Fallstudie Limmattal. Forschungsprojekt Cost C10, Zürich / Freiburg / Lausanne 2002

2 Selon des entretiens menés par les auteurs dans le cadre d'une étude de cas, programme Cost C10, projet en cours.

3 Biotech Valley: terme courant pour désigner des pôles de l'industrie biotechnologique, dont notamment le triangle Genève-Lausanne-Yverdon.

4 Watch-Valley: Label touristique développé dans le canton de Neuchâtel.

5 Conseil fédéral: Politique des agglomérations de la Confédération. Office du développement territorial, Berne 2001

6 J.-M. Besse: Voir la Terre. P.102, Actes Sud/Ecole nationale supérieure du paysage, Arles/Versailles 2000

7 Kevin Lynch: The Image of the City. MIT Press, Cambridge1960